

## Rencontre avec Jonathan Delachaux

# Le peintre face à son trio virtuel

Etienne Dumont

**C**e n'est pas la descente aux enfers, mais simplement à la cave. Notez que les deux choses se ressemblent en arrivant dans l'atelier de Jonathan Delachaux. Qui penserait trouver, derrière la façade bien bourgeoise du quartier des Bastions, un tel entassement de toiles (les siennes), de livres (Murakami) et d'objets? Plus un énorme fauteuil maculé d'épaisses taches de peinture? «Asseyez-vous dedans, elles sont sèches.»

La chose frappant le plus le visiteur reste bien sûr les trois mannequins, grandeur nature, dont l'artiste parle comme d'êtres vivants. Il s'agit de Vassili, de Johan Wackez et de Naïma Bourquin, qui traversent toute l'œuvre du Neuchâtelois. «J'ai eu un choc, vous savez, il y a trois mois, quand j'ai appris que Naïma était enceinte.» Je vous rassure sur l'état mental de mon interlocuteur. Zoé, l'épouse de Jonathan, gère la page Facebook du trio. «Je reçois du coup des nouvelles de gens que je vois uniquement pour des séances de pose.»

### A la recherche de Paul Auster

Exposé en ce moment dans la très chic galerie Daniel Varenne, au 8, rue Töpffer, Jonathan garde en fait les pieds sur terre. «Je suis du Val-de-Travers. Mes parents sont dans le monde de l'art: enseignants et collectionneurs. Ils organisent à Môtiers des expositions de sculpture en plein air.» Résultat, le débutant a montré pour la première fois ses œuvres au public à 13 ans. «C'est à ce moment-là que j'ai voulu en faire un métier.» Depuis, il continue. «Je dirais trois accrochages par an. En moyenne.»

Quand il est entré à la HEAD (Haute Ecole d'art et de design) genevoise, qui s'appelait alors l'ESAV, notre homme était déjà accompagné de ses personnages. «Mais ils restaient à nommer et à préciser.» Jonathan n'avait pas encore adopté son style hyperréaliste actuel. «Je donnais dans l'expressionnisme, comme bien des débutants.» Il lui fallait aussi trouver sa technique. «Je travaille à l'acrylique sous plastique. La feuille est collée sur toile. La peinture adhère à cette dernière de telle manière que je peux arracher le plastique. J'aime l'idée que les coups de pinceau semblent sortir de derrière le tableau.»

Il lui a fallu du temps pour en arriver là! «A l'école, on essayait toujours de me faire prendre d'autres directions.» Son diplôme en poche, le Neuchâtelois voulait pour ses personnages un scénario de Paul Auster. «Je l'ai véritablement harcelé. Je suis même allé à New York, où je me rapprochais peu à peu



Jonathan Delachaux avec ses personnages, habillés et emperruqués. Nous sommes chez lui, dans sa cave. LAURENT GUIRAUD

### Jonathan Delachaux Bio express

**1976** Naissance à Môtiers, dans le Val-de-Travers neuchâtelois.

**1998** Diplôme à Genève: «J'étais alors sur le site d'Artamis.»

**2001** Séjour à New York. Rencontre ratée avec Paul Auster.

**2005** La marionnette Vassili abandonne la musique. Jonathan ne joue dès lors plus que du saxophone et de la clarinette.

**2011** Exposition chez Daniel Varenne, à l'étage, 8, rue Töpffer. «Elle dure jusqu'au 23 décembre.» Un dernier mot? «Pour en savoir plus, tapez [www.jonathandelachaux.com](http://www.jonathandelachaux.com)». **E.D.T**

de chez lui. J'ai fini par le rencontrer, juste après le 11 Septembre. Mes idées l'ont choqué. Il m'a insulté.» Du tout bon pour Jonathan! «Cet échange un peu vif m'a stimulé. Je devais imaginer moi-même l'histoire.»

### Une vie autonome

Le peintre est alors revenu à Genève, où il fait aussi de la musique. «Saxophone, clarinette et sitar indien.» Il peut du coup produire, avec la complicité d'instrumentistes bien vivants, les disques du trio. «Ils jouaient d'abord à trois. Ils ne sont plus que deux.» Soupir. «Vassili, qui a un passé très dur d'artiste, a abandonné le sitar.» Je ne peux pas m'empêcher de regarder le peintre de coin. «J'oublie par instants que ces personnages n'existent pas. J'ai l'impression, à la longue, qu'ils ont acquis une vie autonome. La chose fait paradoxalement qu'ils

m'échappent un peu.» D'où la grosseur de Naïma...

Hors de la cave où nous sommes, tout va bien pour Jonathan. Il a trouvé à Genève un galeriste de luxe. La Nouvelle Galerie de France le représente à Paris. A New York, Foxy Production le montre dans le quartier de Chelsea. A Genève, Daniel Varenne lui a juste demandé d'éviter les toiles les plus difficiles. Jonathan ne voit pas trop pourquoi. L'une d'elles, ronde et rose, représente pourtant Naïma en train d'uriner dans la bouche d'un de ses comparses. Une chose difficile à mettre dans son salon.

Un tel art a pourtant ses amateurs. «J'ai presque vécu, l'an dernier, grâce à un jeune entraîneur de football zurichois.» Jonathan se sent donc en ordre avec lui-même. «J'ai l'impression de mener une existence normale et simple.» Puisqu'il le dit...

Encre  
Bleue

Chaleur  
humaine

En ces temps frisquets, tout ce qui réchauffe est bon à prendre!

Mercredi dernier paraissait dans le courrier des lecteurs une demande un peu singulière, venant de Vendée. Un photographe à la retraite demandait si l'on pouvait lui envoyer des cartes postales de Suisse. Des images pour continuer à garder un œil sur le monde.

«Etant seul, je ne reçois jamais de courrier. La perspective de recevoir tous ces beaux paysages pour Noël serait pour moi un très grand plaisir et m'aiderait à rompre ma solitude.»

Message reçu! En moins d'une semaine, cet homme isolé a vu atterrir dans sa boîte aux lettres 94 cartes postales, toutes plus belles les unes que les autres! Et cela ne va sans doute pas s'arrêter là. A ceux qui ont laissé une adresse, il répondra, dans la mesure de ses moyens. Pour l'instant, il pose, ravi, devant l'objectif, deux éventails d'images de notre région en main. «Merci à votre journal et à vos lecteurs.» Message transmis!

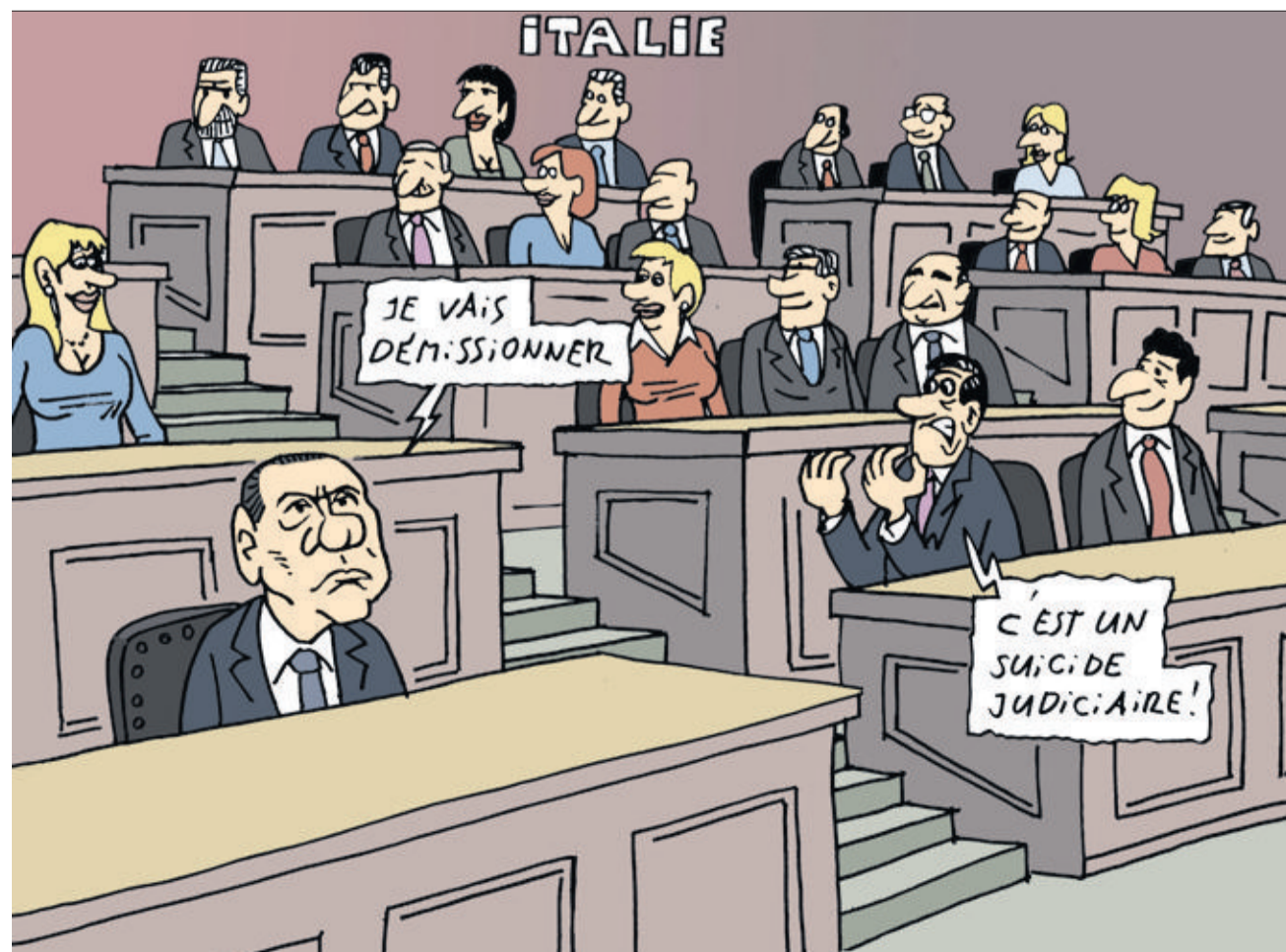
Autre appel. Les organisateurs de Téléthon Action Genève recherchent dix personnes de bonne volonté pour la vente de la peluche Jade les 2 et 3 décembre. Une séance d'information est prévue jeudi 17 novembre. Pour toute information supplémentaire, contacter Christine au 022 732 91 79.

Enfin, une visite s'impose à Bernex, à l'Atelier Art & Formes (21, ch. du Creux). Elèves et professeurs de peinture sur porcelaine exposent leurs travaux mercredi et jeudi après-midi. Certaines créations seront vendues au profit d'œuvres caritatives. Dont la Thune du Cœur. Et oui, c'est de saison: Jules va bientôt reprendre du service...

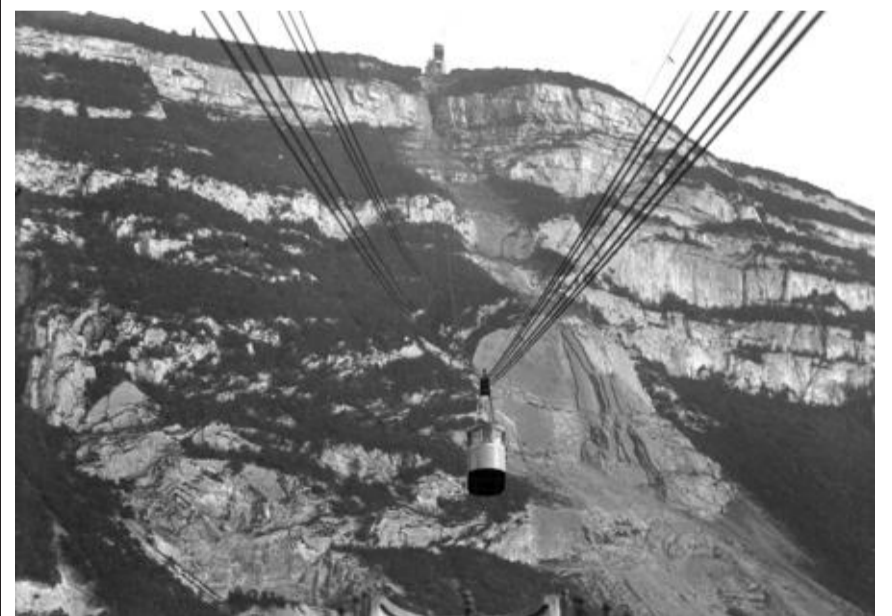
Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur notre page web, [www.tdg.ch/julie](http://www.tdg.ch/julie) ou écrivez à: [julie@edipresse.ch](mailto:julie@edipresse.ch)

## Le dessin par Herrmann



## Genève au fil du temps



**Téléphérique du Salève (III/V)** Ce sont quelque 1180 mètres de portée et 1066 mètres d'altitude qui séparent les deux stations. La première cabine, en 1931, pouvait transporter 30 passagers. Elle mettait environ sept minutes pour atteindre le sommet. La technique a fait des progrès. Il faut aujourd'hui trois minutes et 60 passagers se voient admis à la fois. Ce nouveau moyen de transport remplaça le chemin de fer du Salève, créé en 1890. CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. [www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps](http://www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps)